

Comment nous travaillons dans la classe avec le magnétophone

par
P. Guérin
et
O. et M. Paulhiès

Certains éducateurs qui n'ont pris qu'un contact superficiel avec les techniques sonores sont encore sceptiques quant à la possibilité de mettre le magnétophone entre les mains des enfants pour leur faire réaliser le montage des textes libres oraux, des reportages, etc...

A l'aube de « l'imprimerie à l'école », on disait bien — et l'on entend encore de ces propos — :

— *Croyez-vous que les enfants vont s'y retrouver dans toutes ces petites lettres... Encore peut-être, avec des grands mais au CP ?*

— *Pourquoi faire composer les enfants, ça perd du temps, ça irait plus vite de donner à une dactylo pour faire le stencil ou à une imprimerie si vous voulez réaliser un journal scolaire...*

— *Je ne suis guère technicien... faire fonctionner une presse...*

— *Voulez-vous que tous vos élèves deviennent des imprimeurs ?*

La même attitude se renouvelle :

— *C'est compliqué de couper dans le ruban... Où ? Comment ?*

— *C'est de la « chirurgie »...*

— *Ce n'est pas poli d'envoyer une bande avec des collants...*

— *Je ne suis pas du tout technicien, ça me semble mystérieux...*

— *Est-ce vraiment utile ? etc...*

Une bonne réussite des techniques sonores suppose que le maître en connaît les deux aspects principaux :

— l'esprit des techniques de l'Ecole Moderne ;

— la connaissance, possibilités et limites, d'un moyen d'expression nouveau : le son enregistré.

Ceux qui utilisent déjà correctement les techniques de l'Ecole Moderne comprennent immédiatement l'importance de la pratique des techniques sonores par l'enfant : démystification du moyen



Photo P. Guezo

Comment on interviewe le cuisinier

d'expression, possibilité de laisser jouer le processus du tâtonnement expérimental, diffusion de l'expression libre enfantine, etc...

Il n'y a donc plus de pourquoi.

En ce qui concerne le comment, nous avons l'habitude de voir les nouveaux stagiaires des rencontres de travail d'été Techniques sonores passer, au début, par une phase d'inquiétude... Nous savons que bientôt, lorsqu'ils auront une connaissance plus précise du son enregistré et de ses lois, leurs interrogations prudentes se transformeront en souscriptions enthousiastes aux propos que nous tenons depuis de nombreuses années.

Ne travaillez pas seuls, interrogez les camarades qui, depuis plusieurs années,

contribuent au succès des techniques sonores.

— *Nous étions jeudi en réunion chez les Paulhiès à Rosières Carmaux, écrit C. Cauquil, et je suis encore toute remplie d'admiration par la virtuosité avec laquelle ses élèves manient leur magnétophone...*

Ils seraient bien surpris ces enfants des mots admiration et virtuosité dont vous les gratifiez !

Quoi de plus normal, de plus simple ? diraient-ils. Où sont les mystères que nous dominons ?

Il n'y a pas de secret. Odette et Maurice Paulhiès n'ont fait que mettre en œuvre les quelques principes nécessaires à la pratique des techniques sonores. Laissons-leur la parole :

A Rosières - Carmaux

— *Comment travaillons-nous dans notre classe avec le magnétophone... Je devrais dire, « Comment travaillons-nous en 1965 », de légères modifications s'imposent encore et toujours...*

Organisation matérielle

Nous avons la chance de posséder une pièce contiguë à notre classe, aussi l'appareil est-il toujours en position près de la porte de communication, donc à l'abri de la poussière de craie, ennemi mortel du magnétophone.

A la moindre occasion d'enregistrer, Guy bondit vers le placard, apporte à Jean-Claude la rallonge de câble de micro et la « boîte verte » qu'il a fabriquée avec beaucoup de soin et qui contient scotch spécial de collage, ciseaux amagnétiques, colleuse, anti-crach, bande amorce de couleurs différentes, petit tournevis.

Oui, il faut une équipe de responsables « magnéto ». La nôtre s'est vite constituée. Les enfants m'ont regardé faire et très vite les volontaires se sont manifestés...

Comment nous enregistrons

Le « shampoing » (nettoyage des têtes magnétiques) ayant toujours été fait au préalable, il ne faut que quelques minutes pour que tout soit en position. S'il est exact qu'une organisation trop stricte, trop ferme, risque d'étouffer la spontanéité, la vie, il ne m'a pas fallu trop de temps pour me persuader que mes « parrains » du stage Techniques sonores avaient raison en assurant qu'une discipline particulière était quand même à adopter dans nos classes à partir du moment où l'on enregistre. C'est pourquoi notre président de coopérative a confectionné une pancarte « Attention, on enregistre », qu'il suspend à notre porte pour interdire une entrée

intempestive et forcer à certaines précautions. Mais comme les petits éprouvaient les mêmes soucis, la pancarte devint bientôt inutile ; on se contente maintenant de jeter un coup d'œil à travers le carreau pour savoir si l'on peut frapper.

Nous avons pris l'habitude de parler les uns après les autres, attendant que le micro nous soit tendu. Enfin, nous avons presque pris l'habitude, car, allez dire cela à Francis qui bondit sur le banc dès qu'il a une idée (comme celle de vendre des grillons — voir bande de la sonothèque) !

Nous avons fait des progrès en ce sens et nos bandes sont bien plus faciles à « nettoyer ».

Celui qui veut parler se manifeste en levant la main et en s'approchant en silence du camarade qui tient le micro et surveille l'auditoire. Pour ne pas perdre la richesse du premier jet ou oublier la question qui naît en écoutant celui qui parle, les auditeurs ont l'autorisation d'écrire à la craie sur les tables peintes de la classe, ou sur leur brouillon ; ainsi, ils ne perdent pas le motif de leur intervention éventuelle.

Le montage

Cette nécessité du montage dont Le Bohec et d'autres ont si bien parlé a d'ailleurs contribué, depuis qu'ils le font eux-mêmes, à ce que les enfants modèrent un peu leur emballement et surveillent leurs explosions et leur langage.

— *Tiens, ai-je fait remarquer une fois à Francis qui est aussi pétillant qu'une bouteille de Champagne, voilà une phrase à laquelle tu avais réfléchi...*

— *Oh! oui, vous comprenez, il faut en enlever ensuite...*

Car ce sont eux qui montent, qui

élaguent, condensent jusqu'aux 8 à 10 mn permises que nous envoyons à Ronquerolles dans l'Oise, chez l'ami Villain.

L'équipe de travail sait que la bande doit être expédiée le plus tôt possible si le contenu en vaut la peine. Généralement, nous en décidons ensemble dès la fin de l'enregistrement. Le cas échéant, à eux de trouver dans l'après-midi un moment de liberté pour effectuer le travail. Il est même arrivé, maintenant, que des bandes soient parties sans que je les ai réécoutées. Le temps pressait et puis nous avons tant de fois remarqué combien Jean-Claude et Guy savaient choisir judicieusement ce qui devait être conservé, ils dominent tellement la technique que nous pouvons leur faire confiance de temps en temps...

S'il n'y a rien d'intéressant, alors tout est rangé jusqu'à la prochaine occasion. Nous avons acheté cette année, un casque « stéthoscopique » comme ils disent, afin qu'ils puissent corriger les bandes sans ajouter au bourdonnement de la classe et je parie qu'ils vont se régaler !

Le contenu des enregistrements

La nécessité du montage n'a pas ralenti la production.

En dehors des textes libres, des réunions de coopérative, des exposés, la moindre occasion est choisie pour déclencher un récit, un texte libre oral... Le lendemain du cross auquel avaient participé une vingtaine de jeunes Rosiérois, Jean-Claude était déjà dans la classe lorsque je suis rentré. Le magnétophone était branché et il accrochait tous les camarades qui entraient.

— Dis, toi, alors, tu es allé au cross ?
Qu'as-tu fait ?

Les exposés se sont multipliés depuis que le magnétophone a, en quelque sorte, facilité leur production.

Auparavant, ils étaient préparés à l'intention des correspondants et pour cela, le soin avec lequel on les élaborait entraînait un gros travail de mise au point : brouillon, correction, copie, illustration, présentation... Si bien que, s'ils sont trop nombreux, la bonne volonté des plus courageux était quand même constamment mise à rude épreuve. Le nettoyage d'un exposé sur bande magnétique doit être plus agréable que la constitution d'un album puisque maintenant, nous sommes parfois envahis par les exposés.

Rôle du magnétophone

Ainsi le magnétophone est bien l'outil épatant que nous avait vanté Guérin. Il permet aux enfants non seulement de s'exprimer, mais de dominer une technique, de la démystifier : ils se servent avec habileté et conscience de cet appareil qui paraît redoutable encore à tant d'adultes (tous ceux qui se rappellent leur premier contact avec le montage ne me contrediront pas). C'est un outil qui figure au même rang dans les ateliers que le limographe, l'imprimerie, le filicoupeur et autres.

Il n'a rien chassé, il n'a pris la place de personne. Il est simplement venu apporter une possibilité nouvelle — mais combien passionnante — de communication avec les correspondants et de progrès dans l'expression orale dont ils auront un si grand besoin dans la vie.

Il travaille pour nous, nous ne travaillons pas pour lui ; pas plus que l'on travaille pour la peinture ou l'impression d'un journal.

Grâce à lui, nous avons pu faire aussi les premiers essais de chant libre.

C'est le jour où ils ont eu l'idée d'aller s'enfermer seuls avec l'Ariel et le magnétophone que les premiers résultats encourageants nous ont été offerts par Christian et Elian... Mais ceci est une autre histoire que nous espérons pouvoir enrichir cette année. Bien sûr, il y a quelques risques à courir en leur confiant le matériel mais le magnéto CEL est robuste. Il faut de la bande, oui, mais les morceaux récupérés au montage servent toujours.

Autre ennui : nous n'avons qu'un magnétophone pour deux classes, et il arrive souvent que nous en ayons besoin ensemble tant il est devenu un outil quotidien indispensable !

M. PAULHIES

Au cours élémentaire

L'utilisation du magnétophone n'a pas nécessité de modification d'emploi du temps ; il s'est inséré dans nos activités au même titre que les autres outils de l'Ecole Moderne. Malgré tout nous avons apporté quelques petits changements à l'installation matérielle de la classe, comme chez les grands. Mes élèves possèdent tous une paire de chaussons de feutre qui leur permet de se déplacer sans bruit pour une intervention au micro. Le plus souvent, ils restent assis et le responsable du micro se dirige vers celui qui lève le doigt. Celui-ci, comme chez les grands, est chargé de brancher rapidement dès l'arrivée des lettres, du colis, d'une réunion de coopé, etc.

La pratique de l'enregistrement

Un responsable reste près de l'appareil pour surveiller le niveau d'enregistrement à l'œil magique, changer la bande ou arrêter si besoin est. Souvent

il abandonne sa place pour prendre part à la discussion, il est inutile d'être toujours la main sur le bouton.

Nous n'effaçons jamais. Lorsque quelque chose ne va pas, l'enfant est invité par ses camarades ou moi-même à rectifier : tout cela sans exagération. Nous supprimons les silences, les erreurs, les incorrections lors du montage qui se fait ensuite. Ainsi le fil de la pensée n'est pas rompu, l'enfant ne risque pas d'être découragé par les redites et l'intérêt reste soutenu.

La première année, je n'avais pas osé faire réaliser les montages par les petits. L'an passé j'ai tenté, et deux enfants réussissent particulièrement bien.

Contenu :

succès du texte libre oral

La lecture des textes libres n'est pas des plus intéressantes. Ce n'est que de la lecture, une autocorrection est possible, mais le ton est rarement naturel et ce n'est pas un article d'exportation vers les correspondants. Par contre les questions posées après la lecture peuvent ouvrir de nouvelles pistes.

Nous sommes déjà dans le monde de l'oral, la vraie sphère des techniques sonores. Je fais texte libre trois fois par semaine. Il faut qu'au moins une fois sur trois les textes soient racontés.

Au début, cela a paru pénible aux enfants : ils essayaient à tout prix de retrouver les phrases écrites. Ils bafouillaient, regardant désespérément leur feuille restée sur la table... Pour les aider, on peut leur laisser une feuille où les idées sont notées, afin qu'ils puissent retrouver leur chemin (mais sans phrases rédigées). On peut aussi ne pas laisser l'enfant seul devant le micro et lui adjoindre un camarade qui l'interviewera.

Après avoir entendu des bandes de textes lus et de textes dits, ils ont bien vite été saisis par le naturel des seconds et convaincus que c'était ces derniers que l'on devait envoyer. Depuis j'obtiens beaucoup plus de textes libres ; lorsqu'il n'y a qu'à raconter l'oral précède toujours l'écrit pour les moins habiles.

Les exposés d'histoire, de géographie, de sciences, ne sont à vrai dire que des causeries après enquêtes et durent un quart d'heure. Ils ont lieu le soir entre 16 h et 16 h 30. Nous n'obligeons pas tous les élèves à écouter (contrairement au texte libre où l'enfant doit suivre attentivement pour choisir et voter). Certains peignent, d'autres sont au travail manuel, mais en silence... C'est une question d'habitude. Ceux qui sont intéressés par le sujet traité se groupent autour du micro. Ils sont souvent une douzaine. Les autres sont quand même attentifs, car ils abandonnent fréquemment pinceau ou aiguille pour venir poser une question.

Le magnétophone nous a appris à nous discipliner, les questions sont plus réfléchies. Tout le monde a compris la valeur du mot silence après avoir eu leurs premières bandes inutilisables à cause du bruit de fond. Ils prennent petit à petit conscience de tout un monde qu'ils ne soupçonnaient pas.

ODETTE PAULHIES

La relation de cette expérience parmi beaucoup d'autres qui se déroulent parallèlement, démontre excellemment l'importance des facteurs décisifs d'une réussite des techniques sonores dans la classe. Résumons-les encore :

1. Nécessité d'une bonne organisation matérielle : magnétophone installé à demeure, haut-parleur bien disposé, boîte du petit matériel, appareil simple et robuste défilant à 19 cm, etc...
2. Nécessité de mettre le magnétophone entre les mains des enfants : ce n'est pas un jouet du maître.
3. Le magnétophone est au service des activités scolaires normales et de la correspondance.
4. Enregistrez des textes libres oraux, des discussions, des reportages, des enquêtes, des créations musicales ou vocales, de préférence à des lectures.
5. Faites réaliser les montages par les enfants : retirer, ajuster, rapprocher des séquences, afin d'obtenir une réalisation sonore courte, vivante, dense, cohérente, qui seule touchera le cœur et l'esprit.
6. La réussite dépend de la connaissance par le maître et les élèves des possibilités et limites de la technique. Travaillez coopérativement. Tous ces points ne sont pas difficiles à dominer, mais les solutions ne s'improvisent pas et le travail des collègues peut vous faire gagner des années de tâtonnement. Faites parvenir vos réalisations et demandez conseil à nos responsables régionaux Techniques sonores. Faites part de vos préoccupations et de vos difficultés. Nous avons autant besoin de votre travail et de vos réflexions que vous avez besoin des nôtres. A vous lire et à écouter vos réalisations.

P. GUERIN